

NOUVEL URBANISME

THÉMATIQUE

SALLE 24 : LA VILLE AU 19^E S.

Évolutions urbanistiques (1800-1840)

La ville s'embellit (1800-1840)

Durant la première moitié du 19^e s., on assiste à des essais d'embellissement : premières pierres des façades de la place Bellecour après les destructions révolutionnaires, suppression des cimetières intra-muros et percement de la rue de Bourbon (actuelle rue Victor-Hugo), de la rue de la Préfecture et du passage de l'Argue. En 1832, la création de la gare d'eau de Perrache s'effectue au moment où s'achève la mise en place de la première ligne de chemin de fer entre Saint-Étienne et Lyon (1827-1832). Les travaux de remblaiement de la "presqu'île Perrache" entraînent de nouveaux plans de lotissement.

Pourtant, la modernisation de Lyon est lente. La circulation y demeure difficile, voire dangereuse. La lumière a du mal à traverser un bâti insalubre et le plus souvent précaire. Le centre ville de la seconde place industrielle et commerciale de France n'est pas adapté à recevoir voyageurs et étrangers venant pour affaires...

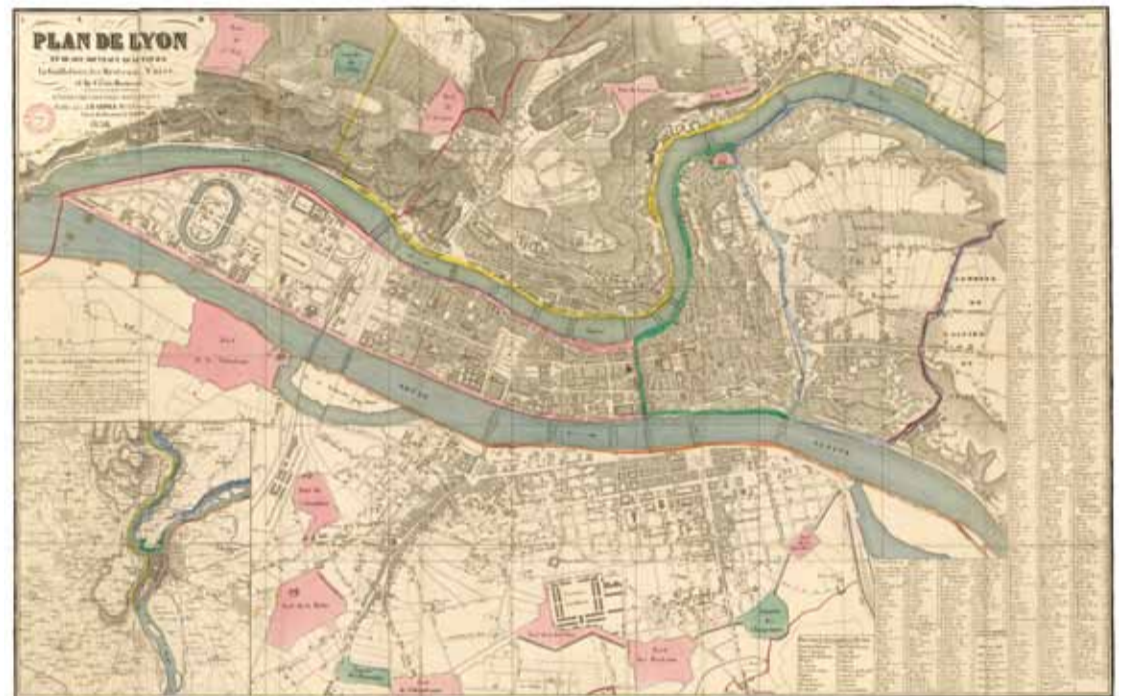
La ville se transforme (1840-1870)

Vers 1845, les rues d'Algérie, Constantine et Lanterne sont les premières grandes rues modernes à Lyon. Leurs façades sont édifiées dans un style néoclassique. Les architectes Jean Amédée Savoye (1804-1878) et Benoît Poncet (1806-1881) créent aussi la rue Centrale (1845-1859), la rue Paul Chenavard et la rue de Brest, constituant la première opération immobilière au cœur de la ville. Le tracé retenu entraîne la destruction de nombreuses maisons et bouleverse la ville entre la place des Terreaux et la place des Jacobins. De nombreux immeubles sortent de terre, la ville historique s'estompe et les populations modestes doivent se réfugier dans les communes limitrophes ou dans des lieux insalubres.

La ville s'agrandit (1852)

Par décret du 24 mars 1852, les communes de Vaise, de La Guillotière et de La Croix-Rousse sont rattachées à Lyon :

- Vaise se développe au rythme des installations commerciales, d'autant qu'une gare d'eau y est construite.
- Le vieux bourg de la Guillotière se transforme petit à petit, de hauts immeubles néoclassiques côtoyant les maisons de pisé. Des commerces et des petites industries s'installent.
- À la Croix-Rousse est projeté un ensemble de vastes avenues boisées reliées par des places. Il s'accompagne de la construction de résidences pour les négociants en soierie travaillant du côté des Terreaux.



Plan de Lyon et de ses nouveaux quartiers La Guillotière, Les Brotteaux, Vaise et la Croix-Rousse, gravure colorée, Daudet et Joubert, publié chez J. B. Gadola, 1856, Inv. 1149.2

Grands travaux du préfet Vaïsse (1853-1864)

Percement de grandes voies de communication

À partir du 25 mars 1853 s'ouvre à Lyon une vaste entreprise d'urbanisme, à l'image des travaux engagés par Haussmann à Paris, sous l'impulsion de Claude-Marius Vaïsse (1799-1864) (Inv. 48.206), devenu préfet et maire. Dès la fin de l'année, on charge l'architecte René Dardel (1796-1871) de dresser les plans pour la "régénération du centre de la presqu'île".

Ils se concrétisent dans le percement de la rue Impériale (actuelle rue de la République) (Inv. 38.99.30 - Construction de la rue). Elle vise à ouvrir un large axe longiligne au cœur de la ville ancienne, à partir de laquelle d'autres voies sont créées. En 1854, Benoît Poncet conçoit la société immobilière de la rue Impériale (Inv. 1394.19) - encore en activité en 2010 - chargée par le préfet d'ouvrir la rue et de construire des immeubles. En 1856, elle se lance avec l'accord de la Ville et de l'État dans un vaste ensemble de travaux publics.

En 1863, par exemple, la destruction de la Préfecture entraîne le percement de la rue Gasparin, l'ouverture de la rue Childebert et le prolongement de la rue des Archers jusqu'aux Célestins. Rive gauche du Rhône, après les inondations de 1856, on s'oriente vers un tracé de voies plus cohérent, avec le projet d'extension du cours de Brosse (actuel cours Gambetta).

.../...

Continuité entre les équipements

La ville se dote d'équipements modernes : distribution des eaux (1854-1856), halle des Cordeliers (1858), palais de la Bourse et du commerce (1855-1862), hôpital de la Croix-Rousse (1857-1861) et hôpital Saint-Joseph. À partir de 1856, Denis et Eugène Bülher réalisent le Parc de la Tête d'Or et y transfèrent le jardin des plantes. La ville relie ces infrastructures entre elles, avec



Chantier du parc de la Tête d'or, vue prise de la rive droit du Rhône, photographie noir et blanc, anonyme, 1858, Inv. N 549.17

notamment la construction de plusieurs ponts, comme le pont Vaïsse. Lors de la construction de la gare de Perrache (1856-1857), René Dardel dessine un axe qui la relie au nouveau centre, élargissant la rue de la Charité.



Nord de la rue de la Charité, photographie noir et blanc, anonyme, 2^e moitié du 19^e s., Inv. 1278.6

Juste avant la chute du second Empire (1852-1870), la destruction d'une partie du quartier Saint-Paul manifeste une volonté de s'attaquer à des secteurs encore non touchés par la modernisation. La gare Saint-Paul voit le jour en 1873.

Conscience du patrimoine lyonnais (1840-1901)

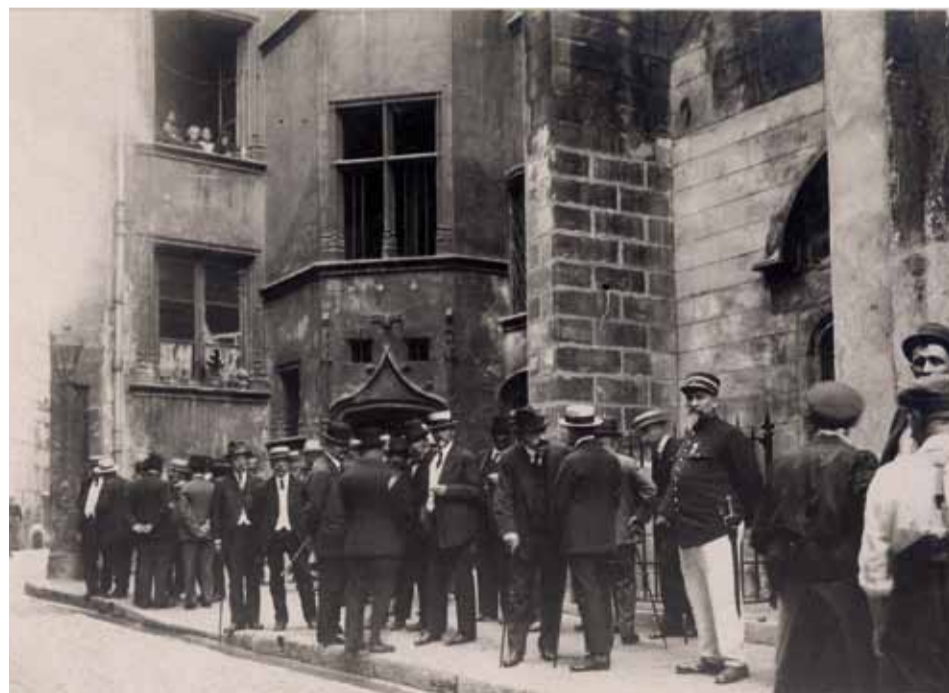
Des voix s'élèvent

La disparition des témoignages du passé entraîne la volonté de sauvegarder sa mémoire. Le 2 juillet 1842, les architectes de la Société académique d'architecture de Lyon entreprennent de créer un recueil de toutes les anciennes constructions menacées de démolition. Dès 1857, l'Académie des Sciences, des Belles Lettres et des Arts de Lyon forme un comité d'histoire et d'archéologie chargé de surveiller les chantiers et de sauver les objets ou fragments épigraphiques, antiques et médiévaux susceptibles d'enrichir les collections municipales. En 1861, un concours est organisé par la Société académique d'architecture pour "perpétuer par le dessin le souvenir de tous les monuments et fragments d'art de la ville (...) que la vétusté, l'incurie ou les modifications des voies publiques menacent (...)".

Création de la Commission archéologique du Vieux-Lyon

La municipalité ne peut ignorer ces initiatives et rester insensible aux critiques que soulève chaque nouvelle opération urbaine. En conséquence, le 3 mai 1898, elle fonde la Commission archéologique du Vieux-Lyon (Inv. N 1237.4 - Création), qui a pour mission d'informer, de repérer, sélectionner et sauvegarder, physiquement ou par l'iconographie, des fragments de quartiers en voie de disparition (Inv. SN 429 - Démolition dans le quartier de Grôlée).

Réorganisée en 1901 suite à la nomination du maire Victor Augagneur (1855-1931), la Commission va étoffer ses activités avec la création d'un musée consacré à l'histoire de Lyon. Selon une idée émise dès 1874 par L. Niepce, il est installé dans l'ancienne demeure des Gadagne, démontrant l'intérêt de la conservation des traces historiques. Inauguré en 1921, les collections du musée Gadagne sont enrichies d'éléments récupérés lors des grands travaux de démolition urbaine.



Inauguration du musée Gadagne, photographie de la vie lyonnaise, 1921, Inv. G 40.25